

N^o. 139

Monsieur

Avant d'avoir vu traiter les maux venneriens par la nouvelle methode de M^r. Keyser, j'étois prévenu en sa faveur avec d'autant plus de raison que les nouvelles publiques nous avoient appris que le Roy avoit honoré l'auteur de ce remede d'une pension de Dix mille livres; j'étois encore séduit en sa faveur par la lecture que j'avois faite des instructions que l'auteur a donné pour qu'on puisse, loin de lui, conduire son remede. Ces instructions sont précédées d'un avant propos, assaisonné de quantité de raisonnemens qui semblent fondés sur l'expérience et qui persuadent facilement que cette methode l'emporte sur toutes les autres, et notamment sur celle de l'extinction. L'auteur de cet avant propos, y a mis beaucoup d'esprit, et dispose favorablement ceux qui le lisent. Ce fut l'année dernière, Monsieur, que toutes ces choses me furent communiquées, et je vous avoue, que je désirerois beaucoup, d'être instruit par moi même

ARC 38 n^o 78



des faits avancés par l'auteur des Dragées, mais cela n'étoit pas possible
alors, parceque ce remède n'étoit pas encore arrivé dans cette ville, et ce
ne fut que vers le mois de Decembre dernier, qu'on eut ordre de la faire
usage à l'hôpital du Roy: En consequence je fis mon possible pour m'instruire,
je suivis les visites du Medecin, et du Chirurgien, j'allois voir les malades
en particulier, je profitois des notes qu'on mettoit dans le Journal, et en fin
j'étois si ~~de~~ ^{avant} pour m'instruire de tout ce qui ~~est~~ ^{avoit} rapport à ce remède, que j'en
fis ~~ma~~ ^{ma} principale occupation et dans peu de tems, je jugeay avec raison, que
la methode des frictions par extinction, étoit de beaucoup Supérieure, à celle
des Dragées du S. Kysse, et qu'on ne devoit pas lui substituer un remède si
sujet à tant d'inconvénient, ~~et~~ ^{et} si contraire aux intérêts du Roy; et certainement
il faut que la methode des frictions que l'on employoit dans les autres
Hôpitaux du Royaume, et à laquelle on attribue tant d'inconvénients, fut
différente de celle qu'on pratiquoit à Montpellier, et qui étoit établie à
l'hôpital du Roy.

Oui, Monsieur, j'ay vu pratiquer depuis plusieurs années dans ledit
Hôpital, la methode des frictions, avec des succès constants, sur des milliers
de malades; on ne peut pas dire la même chose du usage et de l'effet des
Dragées; il n'est aucun jour où on n'aperçoive de nouveaux inconvénients de
l'effet de ce remède; Les plus foibles temperamens ^{qui} s'opposent aux
les frictions les plus fortes, se revoltent pour l'ordinaire contre l'usage
et les effets des Dragées; Je ne vous ferai pas ici, Monsieur de
raisonnemens Enphatiques en faveur des frictions, je vous dirai seulement
fort simplement, et en abrégé ce qu'on doit penser de ces deux methodes
en les comparant l'une avec l'autre, et je vous supplie d'être bien

convaincu que la partialité n'a aucune part dans ce que je vais vous dire, je ne suis uniquement dirigé que par le bien de l'humanité et les intérêts du Roy, et tous ceci je vous jure, est dit par la vérité puisée dans l'expérience, et les observations sur l'une et l'autre méthode.

La méthode des frictions par extinction, est connue ici de tous les Praticiens, elle est infailible en general, je dis en general, parcequ'il peut arriver quelque fois à quelques malades de ne pas guerir interieurement: mais cela est très rare, il n'en est pas de même de la nouvelle méthode qui est fort souvent fautive; C'est un fait dont on ne peut éviter d'être convaincu lors qu'on a suivi pendant quelque temps le traitement des frictions, et celui de l'Augée.

La méthode des frictions par extinction est fort douce, les malades sont tranquilles pendant le traitement, ils ont bon appétit, et les fonctions animales, se font à l'ordinaire; il arrive sur le grand nombre, que quelqu'un ^{ou} à la bouche enflée, quelques légères ulcerations, les Gencives gonflées, une légère salivation, mais ces légers accidents qui arrivent rarement, diminuent et cessent bientôt, par l'attention qu'on a de supprimer les frictions pendant un ou deux jours; enfin le traitement par cette méthode est en général l'objet de trente huit à quarante jours, et les malades sont pour l'ordinaire tout de suite en état de partir pour aller joindre leur Régiment; et il n'est pas surprenant, que cela arrive ainsi, lors que les malades sont bien préparés par l'usage des Bains celui des adoucissans intérieurs et un bon régime d'exercice, on n'avance rien de trop, et l'on peut aisément se convaincre, de ce que je viens de dire par les Registres qui se tiennent à l'hôpital, et qui prouvent les



Depenses beaucoup plus considerables, qu'on sionne la nouvelle methode, et ce point la merite je crois l'attention du Ministre. Vous en jugerez, Monsieur par la comparaison suivante.

Il est d'abord à propos de faire remarquer, que le Roy donne aux Entrepreneurs du d^e. Hospital, quinze Solz six deniers, pour chaque journée de Malade, que moyenant cette somme, ils sont obligés de fournir les Alimens, Remedes, payer les Employez et generalement enfin tout ce qui est necessaire pour le traitement des malades, une fois cela posé, il nous sera fort aisé de savoir combien coûte de plus la nouvelle methode.

1^o. Ceux qui étoient attaqués de chaudepisse, simples, et recentes, ou ceux qui avoient des fluxions sur les testicules, commues sous le nom de chaudepisse dans les Bourses et accompagnées de plus grands accidens étoient guéris dans trente ou trente quatre jours; c'est à dire qu'à quinze Solz six deniers par jour, tout y étoit compris, leur traitement coûtoit au Roy de Vingt cinq et vingt six livres.

On jugera facilement par l'article suivant des instructions de M. Keyser la difference qu'il y a de sa methode à l'ancienne, il s'en page vingt trois de ces instructions.

La gonorrhée nouvelle dans les hommes sera traitée selon la methode des bons Praticiens: quinze jours apres la cessation de l'écoulement il sera ^{prudem} ~~prudent~~, de faire prendre une vingtaine de jours consecutifs de Dragées comme dans le traitement d'une verole legere; par cette conduite on éteindra tout le virus, qui pourroit être repercuté dans le sang, et on mettra le malade à l'abri de tout inconvenient facheux.

On voit par cet article que M^r. Keyser, divise le traitement des

Chaudes pissen en trois temps, 1.^o il veut d'abord qu'on traite ces maladies
jusqua ce que le coulement soit tary, 2.^o qu'on laisse un intervalle de
quinze jours, et 3.^o Enfin, qu'on fasse prendre les Dragées pendant vingt
jours consécutifs, lesquels vingt jours d'usage de Dragées peuvent estre
interrompus par leffet de ce remède même, qui exige quelque fois qu'on
le suspende plusieurs jours de suite; on voit par là que ce seul Symptôme
exige deux ou trois fois plus de temps qu'il n'en falloit par l'ancienne methode.

Ceux qui venoient avec des symptomes biens Caractéristiques de Nerole
et à qui il falloit un traitement entier, estoient gueries par l'ancienne methode
dans quarante à quarante deux jours, quoi qu'on leur donnast par un
Prés de précaution trois ou quatre jours de Convalescence; ce qui coutoit
au Roy, de trente trois à trente quatre livres pour chaque traitement,
ainsi en combinant les Demi traitements dont nous avons parlé plus
haut, avec ceux qui subissoient des Traitements entiers, on voit que
chaque traitement, ne coutoit au Roy que trente livres ou environ,

Dans la methode de M.^r Keyser, le traitement ordinaire, est
fixé à six semaines, et il n'avance rien de trop, puisqu'il y a très peu
de Malade qui ne passent ce terme en supposant même, qu'on
puisse tous les jours augmenter d'une Dragée comme il le recommande;
et que l'usage n'en soit pas interrompu; on voit par là seule longueur
de cette methode, combien elle est plus coûteuse que l'ancienne.

On dira peut estre que les préparations qu'on employoit ordinairement
dans l'ancienne methode la rendoit plus chere, que celle de M. Keyser
mais on sera facilement dispensé en voyant le détail abrégé, des moyens
qu'on mettoit en usage pour la methode de l'extinction.



On faisoit prendre dix huit Bains à chaque Malade, qui ne revenoient qu'à trois Sols chacun, parcequ'on avoit le soin de faire mettre les malades dans des lices après grandes pouds en contenir deux à la fois; ces deux Malades étant sortis, quelques pots d'eau chaude, remettait le bain en état d'en recevoir deux autres; Ainsi Dix huit Bains que l'on prenoit pour chaque traitement, à trois Sols chacun, montoient 2^l 16^s. Si il falloit encore pour l'ordinaire trois Medecines, qu'on prenoit, une avant l'usage des Bains, l'autre après les avoir finis, et la troisieme, lorsqu'on avoit reçu le nombre suffisant des frictions; ces Medecines ne revenoient pas à plus de trois sols chacune, parcequ'elles étoient faites avec une poudre purgative qui étoit fort douce, à laquelle on ne jamais vu produire aucun mauvais effet, et qui en étoit d'autant plus exempt, que les premières voyes, étoient toujours en bon état, et qu'on avoit pu dans un cas pressant se servir sans danger des Hydragogues les plus forts.

La dernière dépense, enfin, étoit l'onguent mercuriel que l'on faisoit pour chaque malade, avec trois onces de mercure coulant, un Sol de Terebenthine, et six onces de graisse, qui coutoient trois Sols, ainsi cinquante quatre Sols de Bains, neuf Sols de Medecines, et vingt quatre Sols d'onguent mercuriel, en comptant même le mercure coulant à six Sols l'once, font 4^l 10^s. que l'on dépensoit pour un traitement entier dans l'ancienne méthode.

Dans celle de M. Keyser, chaque traitement, coûte pour le moins un tiers de plus, sans y comprendre le grand nombre de remèdes qu'il faut employer, pour combattre les accidens qu occasionne son administration, qui ^{égale} valent sûrement le prix des Bains d'onguent mercuriel, et des trois Medecines qu'on employoit pour guerir radicalement un malade.

dans l'ancienne methode; je suppose qu'il ne faille prendre que les deux
Medecines qu'il prescriit, qui à quinze Sols chacune, Ne viennent à Trente sols,
mais il en a eu quelques Suffisants, j'en ai vu prendre à des Malades jusqu'à
Six ou Sept dans le courant de leur traitement, quelque fois plus, et quelques
fois moins; mais ce ne sont pas là les Seules Depences accessoires et indispensables
de ce Remede. La grande quantité d'huile d'Amande douce, les Lavemens
avec la Case, le Catholium, les Emulsions avec le Sirop de Nimphe, les
Semenes froides, et l'eau de fleur d'Orange, les Nardotiques frequents
les Lohes, de differente espere, les Potions Anticrematiques, Cordiales,
Vermifuges, les Tisanes adoucisantes, Bechiques, Les Gargarismes &c.
et tant d'autres remedes enfin qu'il faut employer pour remedier aux
Accidents des Dragées, excèdent Seuls de beaucoup comme j'en viens de le
dire, le prix de celui qu'on employoit dans l'ancienne methode pour la
Cure radicale, et ce que j'avance est clairement prouvé par l'Entrepreneur
même de l'Hopital qui obligé par son Bail comme j'elay dit à fournir
aux malades, ce qui leur est necessaire, croit-il perdre, quoi qu'il ait pour
chaque malade la même chose qu'avant l'usage des Dragées, et qu'il
ne fournisse ni Baïns ni Mercurer.

Mais l'Article de la Depence ne se termine pas là, et je crois
que les Boîtes de Dragées qui s'employent pour chaque Malade,
doivent être un objet à remarquer; j'en ay vu employer trois Cens dans
l'espace de Sept mois à l'Hopital Royal, ce qui doit avoir coûté au
Roy, à raison de Dix livres dix Sols chaque Boîte Trois mille Cens
Cinquante livres. J'ai observé encore, que les Malades sont par cette
methode, l'un portant l'autre, environ Cinquante cinq jours à l'Hopital



ce qui fait Douze jours de plus que par l'ancienne, ainsi neuf livres, quatorze Sols, pour les Douze jours de plus, et Dix livres dix Sols pour chaque Boîte de Dragées, font Dix-neuf livres quatorze Sols que chaque traitement coûte de plus au Roy, et quatre-vingt Malades qui ont été traités dans l'espace de sept mois, font environ huit Mille livres de plus au Roy, que s'ils avoient été traités par la méthode de l'extinction.

On voit par ce détail précis la longueur de cette méthode et la différence de l'ancienne, et si l'on veut examiner cette liste on verra même qu'il en coûte quelques choses de plus que ce qui a été dit cy dessus, et que sur les cinquante malades, sortis de l'hôpital, le mois de Juin dernier, il en coûte au Roy Mille soixante livres de plus. si l'on veut encore compter le nombre de journées que les malades sont obligés d'être passés à l'hôtel Dieu, pour se retirer de l'état de faiblesse, ou ils se trouvent après l'usage des Dragées, on verra les dépenses immenses attachées à cette méthode, et de combien les frais la rendent plus chère que l'ancienne.

Extrait du Registre de l'Hôpital Royal des Vendeuses

Regim.	Compagnies	Noms des Soldats	entrée	sortie	Total des journées	nombre des Dragées
Poitou.	Huguena.	Marc Josin dit Bien aimé sol.	26 Mars.	12 Juin.	77 jours.	741 Dragées
Lyonnois.	Champay.	Jean Bonico d'Chionville sol.	18 Mars.	20 Juin.	39 jours.	701 D.
Royal Dy.	Rosignol.	Jean Martin d'Idem Sergent.	27 Avril.	16 Juin.	47 jours.	291 D.
Poitou.	D'autrison.	François ferre d' St Laurent sol.	12 Avril.	1 Juin.	54 jours.	786 D.
Dauris.	la Vallée la Vauvrie.	Jean Baivote d' la Verdure sol.	2 Avril.	2 Juin.	61 jours.	727 D.
Cambesort.		Beaudou d'Idem Soldat.	18 Avril.	8 Juin.	51 jours.	830 D.

Regiments	Compagnies	Noms des Soldats	entrée.	Sortie	total des nombre jours des dragons
Royal	Beauregard	Bernard Grenier dit Printemps	16 May.	12 Juin.	28 jours 275 D.
Flandres	Serres	Pierre Lertit dit la France	24 Avril	4 Juin.	41 jours 714 D.
Beauce	Lavalette	Jean Nicolas J. Jolibois	21. avril.	8 Juin.	48 jours 784
Lyonnais	Fourche	Jean Drouet J. la rejoiepanne	10. avril.	30 Juin.	79 jours 812 D.
Poitou	Crestondant	Jacques Michel le Roux J. aquard	19 avril	8 Juin.	50 jours 828
Poitou	Duppaspage	Jean. Chatai J. bonnevolonte	1 ^{er} May.	26 Juin.	56 jours 845 D.
Beauce	Cucelle	Joseph Duran J. argencourt	21 avril.	8 Juin.	48 jours 835
Beauce	J.ours	Pierre Lison J. francou	21 avril.	18 Juin.	58 jours 833
Cambis	Villepreaux	Mauris J. idem Grenier	19 avril.	26 Juin.	67 jours 750
Beauce	Ladram	Jacq. Loison J. Jolliveau	21. avril.	4 Juin.	44 jours 824
Beauce	Larroche	Gilbert de Saigle J. Brindamou	21 avril.	15 Juin.	55 jours 911
Poitou	Villiers	Jean du Ches J. du Chateau	21 May.	14 Juin.	43 jours 839
Royal	Fourtin	Pierre Tubienne J. Lafleur	13 May.	29 Juin.	48 jours 779
Lyonnais	Busnelaye	Guillaume le Blan. Sergent	23 avril	30 Juin.	70 jours 861
Perigord	Krenitieu	Pierre Denis J. belle Cou	17 avril.	26 Juin.	70 jours 831
Perigord	J. Lilaire	Sebastien Antoine Gauche J. idem	27 avril	30 Juin.	64 jours 845
Beauce	Dutillat	Nicot de Jardin J. la forme	21. av.	14 Juin.	53 jours 815
Nicolai	Dufamp	Michel Balivet J. idem Dragon	3 May.	20 Juin.	49 jours 860
Poitou	Salluau	Louis huisson J. Berry	1 avril.	7 Juin.	67 jours 745
Perigord	la Hostenau	Pierre Paris J. idem	17 avril	14 Juin.	58 jours 794
Perigord	idem	Claude Seniphauve J. Potevin	17 avril.	2 Juin.	47 jours 697
Poitou	De la fuisse	Anu J. la Rose	1 May	14 Juin.	44 jours 860
Poitou	Duraud	Louis Petit J. Bellegerre	1 May.	21 Juin.	51 jours 819
Beauce	Lerée	Jean Marchadieu J. francou	29 avril	26 Juin.	58 jours 880
Poitou	Chateau Thierry	Claude Miron J. Dauphine	1 avril.	2 Juin.	62 jours 789
Lusparre	Montbelain	Jean. Navauaud J. monplaisir	16 avril.	14 Juin.	59 jours 800



Regiments	Compagnies	Noms des soldats	entree.	sorties	nombre des jours de Drapier	nombre
Nicolas	Mergey.	Jean Joseph Cat dit idem Dragon	13 avril	16 juin	64 jours	7132.
Beaune	Pierre fritte	Charlequin S. J. Quentin Sol.	23 avril	16 juin	49 jours	879
Beaune	Courcelle	Joseph Rigolud S. la Doune sol.	21 avril	3 juin	43 jours	796
Soit	Moussouvilliers	Pierre Millon S. Beaunivage sol.	2 may	22 juin	51 jours	790
Dillon	Des Grenadiers	Jean ^{Bardy} Barry S. idem	21 may	30 juin	49 jours	798
Lapare	Des Grenadiers	Jean Buisson S. idem	16 av.	17 juin	62 jours	807
Clare	Docken	Jean Baptiste antonios	12 may	30 juin	49 jours	798
Beaune	De laroche	Antoine Gras S. maruly. sol.	21 avril	5 juin	45 jours	858
Lapare	Lertang	Jacques xantos S. idem	16 avril	20 juin	65 jours	862
Royal	Dupuis	Bartint Dubois S. laforge sol.	16 may	30 juin	44 jours	825
Orleans	Beauvaire	Bernard Richard S. idem Dragon	25 avril	19 juin	45 jours	856
La Sarr	Du menis	Jean Gautier S. idem Sol.	16 avril	21 juin	67 jours	679
Beaune	Chargy	Martin Gerard S. St. martin sol.	21 avril	11 juin	50 jours	855
Lyonnais	De Bige	Jean. Laclere S. baudesprein sol.	9 may	30 juin	59 jours	824
Royal	Dantiours	Jean Laumetin S. la faveuc sol.	19 may	15 juin	27 jours	253
Pionnois	Barneclay	Jean Marie Petit S. Dejardins	19 may	30 juin	49 jours	815
Poitou	Lereure	Jean. grand Jevod. dit l'arame	16 may	26 juin	41 jours	780
Nicolas	Sandreville	Claude Jean. Daviau Dragon	29 av.	12 juin	44 jours	902

On ne sauroit cependant trop accepter la guérison des malades
et on passeroit la dépense, la longueur, et les souffrances de
cette methode, si elle étoit aussi sûre que l'ancienne; mais les observations
suivantes vous constatent le contraire.

Premiere observation.

Le nomme Claude Soussay dit Dupont, Soldat au Regiment

De L'ontou, de la Compagnie de Villavieja, age d'environ vingt ans
d'un bon tempérament, est entré à l'hôpital Royal le vingt quatre
Janvier 1769. attaqué d'un Paraphimosis, de Chancre et d'une
Chaudefièvre: il fut saigné le vingt cinq et prit une Dragée deux
heures après la saignée, et une autre Dragée, le après midy le 2^e
jour, il en prit encore deux, mais le troisieme jour, le traitement
du Paraphimosis fut si considerable, qu'il falut en supprimer
l'usage, on y appliqua des Cataplasmes qu'on renouvela deux
fois par jour: il reprit quelques jours après l'usage de
Dragées, qu'il continua jusqu'au trente troisieme jour, Sans autres
accident que les ordinaires, (c'est à dire quelques Colliques, des
envies de vomir, &c. Le 34^e jour de son traitement, on lui fit de
injections de terpisea pendant une Douzaine de jours à deux par jour;
et enfin il Sorti de l'hôpital le 15 Mars, après avoir pris 754 Dragées
et y avoir resté 48 jours, ses Symptomes avoient disparu, le 27 d'Avr.
mois environ 14 jours après sa Sortie, il entra à l'hôpital, avec une
Chaudefièvre dans les boues, et lui ayant prié instamment d'avoir
S'il y avoit donné lieu par quelque commerce impur, il me jura que
non, et qu'il attribuoit cet accident au mauvais regime auquel il avoit
été obligé de se soumettre au Quartier, et il fut cru d'autant plus
aisément que l'état de foiblesse où il étoit lors qu'il Sortit de l'hôpital
étoit pour ainsi dire, le garant de sa réponse: il fut saigné trois fois
le second jour de son retour, on lui appliqua des Cataplasmes
Sur le Testicule, et comme il avoit aussi le bas ventre tendu, on lui
appliqua aussi Sur l'Epigastre une fomentation Emolliente.



et résolutive, on lui fit prendre 4 onces d'huile d'amande douce en deux
fois, et un verre d'emulsion avec le sirop de nymphes, et les semences
froides, et on lui prescrivit des frictions de M^s à l'eau pour toute nourriture.
Le lendemain il fut attaqué d'une strangurie, il fut saigné deux
fois ce jour là et ~~on tint~~ ^{on tint} à l'introduction d'une Bougie qui ne peut
arriver dans la vessie, le 4^e jour la strangurie persistoit, il fut
refraîchi, et prit dans la matinée six onces d'huile d'amande douce
en deux fois, mêlé avec un verre de suc de Sanitavie, et un lavement
simple, le soir il prit 4 onces d'huile d'amande douce, et on lui
continua l'application de la fomentation sur l'hypogastre, le
5^e jour la strangurie persistoit encore, on lui administra les mêmes
remèdes excepté la saignée; le 6^e jour son état demeura le même, et les
mêmes remèdes, ajoutant à chaque prise d'huile d'amande douce
de 4 onces chacune, demy once de troc. de Ravot et quinze gouttes
anodines le 7^e jour il se trouva un peu mieux, et ses accidents étoient
tombés peu à peu, le 12^e jour il urinoit très bien, et sans friction
ce malade fut en état de sortir de l'hôpital le 15^e may ayant
encore le testicule un peu gonflé, et un reste d'écoulement on voit
qu'il a trainé près de 4 mois dans l'hôpital, et la chaude pisse
n'étoit pas encore guérie lorsqu'il en est sorti.

2^e Observation

Le nommé Girard, dit Nivernois, Soldat du Régiment de
Mice, Compagnie de Sabrolle, âgé d'environ trente ans, d'un
contemperament humide, entra à l'hôpital Royal le 28 Janvier
1763. attaqué d'une chaude pisse qu'il avoit depuis six

mois, des douleurs, et des Bistules; ce malade, prut Son remede
selon la methode prescrite par l'autor, et le 51^e jour de son
traitement il fut purgé pour estre renvoyé, mais comme le volentum
n'estoit pas encore arrêté, on jugea à propos de le garder encore
quelques jours, le 54^e jour, il eut des difficultés d'uriner avec de
grandes ardeurs, il fut saigné deux fois, on luy donna une
emulsion luy soit avec le Sirop de Nimphees, et les Semences
froides, et pour Boisson ordinaire, une Lysane faite de fleur
de mauve. et la Racine de Guimauve, le 55^e jour il ne put
plus uriner, il fut saigné trois fois, et prit 4 onces d'huile
d'amande douce, Demy once de Sirop de Pavot Blanc, la
Lysane cy dessus, et des Oremes de Bis à l'eau pour
toute nourriture, le 56^e il urina Goutte à goutte, il fut
saigné une fois et prit les memes remedes, et on luy
appliqua une fomentation Emolliente, et resolutive
Sur Lycopogon le 57^e jour. Son estat estoit toujours de
même, et prit 4 onces d'huile d'amande douce, le matin et
autour le soir, quinze gouttes au dedans dans chaque prise
un Sacrement simple, et la fomentation Sur Lycopogon.
Le 58^e jour idem, ajoutant deux saignées. Le 59^e un
peu de cuisson, en urinant. Les stranguries tout à fait passées;
il fut purgé ce jour là avec 4 onces de Casse en Bâton, et trois
onces edem de mauve, et prit le soir 3 onces d'huile d'amande
douce, et demy once de Sirop de Pavot blanc. Le 60^e jour il
prit 7 onces d'huile d'amande douce, en deux fois, son narotique



avec l'huile d'amande douce. le Soir de Noël, et demy once de
Sirop de Savon, le 61^e jour il fut purgé comme cy dessus, et prit le
soir 4 onces d'huile d'amande douce, et demy once de Sirop de
Savon Blanc, Le 62^e jour il avoit toujours des cuissens, il prit huit
onces d'huile d'amande douce, 4 le matin et 4 le Soir, et demy
once de Sirop de Savon, le 63^e jour il n'eut presque plus de cuissens
et prit le Soir, Quatre onces d'huile d'amande douce, et demy once
de Sirop de Savon Blanc, le 64^e jour il se trouva beaucoup mieux
et prit le Soir deux onces d'huile d'amande douce, et demy once de
Sirop de Savon Blanc; Ce malade resta ensuite fort long temps à se
retablir, et ne sortit de l'hospital que le neuvieme May; on remarqua
que ce n'est qu'à cet accident ne s'est survenu qu'après un usage de 7 br Dragées,
que ce malade a resté 103 jours à l'hospital, et qu'on ne peut attribuer
cette longueur qu'à un effet que ce nouveau remède produit sur ce
Symptome venerien

3^e. Observation

Le nommé arnette Dragon, dit la joye, Soldat du Regiment
de Nice, Compagnie de Meles, âgé d'environ vingt ans, d'un bon
tempérament entra à l'hospital Royal le 16 Janvier 1763 avec
une chaude pisse tombée dans les Bourses; on luy appliqua sur
la partie les Cataplasmes prescrits par M. Keyser, en pareil
cas, il fut saigné plusieurs fois, et ne commença l'usage des Dragées
que Quatre ou cinq jours après son arrivée; il en prit pendant
une cinquantaine de jours, Sans autre accident que quelques legeres
salivation pour la quelle on en suspendoit l'usage, et il le reprenoit

en suite lors qu'il se trouvoit un peu mieux, Le 50^e jour la fièvre repasse
retombe dans les Bourrees, il fut saigné et prit une emulsion avec les
Semences froides, et le Sirop de nymphaea, Le 51^e jour le meme remede.
Son estat etant le meme, Le 54, 55, 56. et 57, Son testicule à peu près
dans le meme estat et une emulsion tous les Soirs. Le 58^e son
testicule etoit un peu mieux, et il resta à peu près dans le meme
estat jusqu'au 74^e jour qu'il fut attaqué d'une retention d'urine,
il fut saigné deux fois du bras dans le meme jour, on luy donna
4 onces d'huile d'amande douce, demy once de Sirop de Pavot Blanc.
un Lavement, et une fomentation sur l'hypogastre, Le 75^e jour
il fut saigné deux fois, et prit Dix onces d'huile d'amande
douce en deux fois, le matin méllé avec le Suc de parietaire, et
demy once de Sirop de Pavot Blanc dans chaque prise, il fut
fondé ce jour là. Le 76^e jour son estat de meme et le meme remede
luy furent administrés, excepté luy saigné, et ajoutant dix gouttes
anodines à la prise d'huile d'amande douce du matin, et 15 à celle
du Soir avec la meme quantité de Sirop de Pavot, et du Suc de
Parietaire, Le 77^e jour l'urine commença à devenir goutte à
goutte, il prit ce jour là un Lavement, et son narcotique ordinaire
qui etoit demy once de Sirop de Pavot, 15 gouttes anodines, 4 onces
d'huile d'amande douce, et demy verre de Suc de Parietaire. Le
78^e jour, il fut purgé avec une Medecine en deux verres, faite
avec 4 onces de Cassie en Bâton, trois onces de manne dans le
premier verre, et une once edemy dans le second, Le Soir dudit
jour, il eut la fièvre et fut resaigné, et prit le Soir son narcotique

ordinaire, comme cy dessus. Le 79^e jour il estoit toujours dans le même état
urinaux goutte à goutte, et prit Quatre onces d'huile d'amande, douce dans
la journée, et son narcotique ordinaire. Le 80^e jour il urina un peu
mieux, et prit le soir son narcotique. Le 81^e il urina passablement bien
mieux avec cuisson, et prit son narcotique le soir. Le 82^e il fut purgé
comme cy dessus, et prit son narcotique. Le 83. 84. et 85^e jours il se
trouva après bien, et urina néanmoins presque plus de suite, mais
il prenoit tous les soirs son narcotique accompagné des ingrédients
que j'ay cités plus haut. Le 86^e il eut un peu plus d'ardeur en
urinaux, et prit le soir le même remède. Le 87^e il se trouva bien et
reprit l'usage des Aliments ordinaires qui avoient été supprimés depuis
le 50^e jour, il sortit en fin de l'hôpital le 18 Avril, avec la chaude
Bisse qui couloit encore, quoiqu'il eut pris 764 Saignées, et resté
94 jours à l'hôpital.

Comme il seroit trop long de rapporter le journal de chaque
malade en particulier, je rapporterai seulement dans les observations
successives l'état où ils se trouvoient en arrivant à l'hôpital, et
celuy où ils estoient lors qu'ils en sont sortis d'autant mieux que
les trois observations cy dessus peuvent donner une idée assez
claire de la dépense qui accompagne cette méthode.

4^e Observation

Le nommé Pierre Louis Doullac, Sergent au Régiment
de Montmorancy, actuellement huyaudi, âgé d'environ
trente ans, et d'un tempérament assez délicat entra à l'hôpital
Royal le 16 Janvier 1765. attaqué d'un Bubon venerien et des

Bustules au fondement: il fut traité par la méthode de M. Keyser
et conduit avec tous les ménagements qu'elle exigeoit par rapport
à luy, il prit 794 Dragées dans l'espace de 12 jours, et Sortit de
l'hospital le 26 février de la même année, quoique le Bubon dont
il étoit atteint fut encore assez considérable, 10 ou 12 jours après
sa sortie de l'hospital, le Bubon augmenta, et subsista quelque
temps après. Le 11 May, il vint à l'hospital, pour se faire
traiter de plusieurs ouvertures fistuleuses qui s'y étoient formées,
et il en sortit le 21^e du même mois, quoique ces ouvertures ne guérissent
pas encore, tout a fait cicatrises.

5^e Observation

Le nommé Claude Malton, Sergent au Régiment de
Sainte Marie actuellement Capitaine de la Compagnie de
Crestou d'au, âgé d'environ Vingt cinq ans d'un bon tempérament
entra à l'hospital Royal le 28^e Janvier 1762 ayant une
Chaudépièze, et des Chancres, ce Malade, prit dans l'espace
de 61 jours, qu'il a resté à l'hospital, 779 Dragées, tous ses
Symptomes avoient disparus dans le cours du traitement
mais trois ou quatre jours après sa sortie de l'hospital
le coulemer reparut, la matière étoit abondante de force
mauvaise couleur, et il se plaignoit d'en être en urinant.

6^e Observation

Le nommé Pierre Petit, Sergent, au Régiment de la
Reine Compagnie de Lax, âgé d'environ vingt ans, d'un bon
tempérament, entra à l'hospital Royal le 2^e Mars 1762.



D'Haynault, âgé d'environ vingt ans, d'un bon tempéramment entra à l'hôpital Royal le 6. 2^e. 1762 avec une Chanc. Rife dans les bourses, qu'il portoit depuis Sept à huit jours, il fut saigné plusieurs fois, et commença l'usage des Dragées, qu'il prit selon la méthode prescrite par l'auteur, et après en avoir pris 794 et resté 85 jours à l'hôpital, il en sortit le vingt huitieme. février, ayant encore le Testicule fort gonflé et un enroulement de matiere purulente après considerable. jeus occasion de le voir vers la fin du mois de may, Son testicule étoit en après bon état, mais l'enroulement pour lequel il avoit fait beaucoup de remède, subsistoit encore, et il lui étoit survenu un ulcere à la Lette de la grandeur d'un denier, avec un gonflement considerable aux amygdales, et des pustules au fondement.

11^e Observation

Le nommé Louis Rivois du St. Louis soldat Brigadier au Regiment de nicolai Dragon Compagnie de ville bon âgé d'environ Vingt cinq ans, entra à l'hôpital Royal attaqué de chancres, de douleurs et d'un ulcere derrière le voile du palais, ce malade prit 779 Dragées selon la méthode ordinaire, les Symptomes disparurent et il sortit de l'hôpital le 1^{er} avril 1763, et ayant eu, une vingtaine de jours après sa sortie de l'hôpital je luy trouvais un testicule gonflé, et enflammé et une Exostose grosse comme la moitié d'une noix, à la partie moyenne de la face interne du tibia de la jambe gauche.

12 Observation

Le nommé Jean Bap^{te} Chafin du Sans chagrin Soldat au Regiment D'Haynault de la compagnie de Destour, âgé d'environ

vingt six ans, et d'un bon tempéramment, entra à l'hôpital Royal le 27 Janvier attaqué d'une Chaudépique qu'il portoit depuis six mois ce malade, prit 809 Dragées selon la méthode ordinaire et sortit de l'hôpital le 11^e Mars, son ecoulement paroissant très bien arrêté, mais l'aïant rencontré le 20 du mois, je le trouvais dans le même état qu'il étoit avant d'entrer à l'hôpital

13^e. Observation

Le nommé Pierre Brillaud, dit la Dejouissance, Soldat au Régiment de Montmorancy actuellement à la Compagnie de Maure âgé d'environ 30 ans d'un bon tempéramment, entra à l'hôpital Royal le 4^e L^{re} 1762 attaqué d'une Rhymosie, de Chancre, et d'une Chaudépique ce malade resta 42 jours à l'hôpital, et prit dans cet espace de tems 820 Dragées, tous ses Symptomes étoient disparus lorsqu'il de l'hôpital, il partit pour aller joindre son Régiment qui étoit à Bayonne, d'où nous avons appris par des Lettres particulières, qu'il y fut attaqué en arrivant d'un ulcère au gosier fort considérable; le Chirurgien de l'hôpital à qui il se presenta, l'aïant interrogé et apprenant qu'il venoit de passer au remède, prit au premier coup d'oeil cet ulcère pour un effet de Mercure, et lui fit prendre en consequence du lait des Trisanes. Susdorifiques &c. mais cet ulcère ayant augmenté et lui étoient survenu un Chancre au gosier et des Bistules vénériennes à la Tête il n'a pas été difficile de juger cet homme avoit encore la verole, et qu'il avoit été marqué



14^e Observation

Le nommé Philippe Boizer du la Doueue, Soldat au Regiment de Poitou, (Compagnie de Beauregard), ^{entré} à l'hôpital Royal le 1^{er} avril avec des Porreaux, et des chetres, les Porreaux furent coupés à moitié traitement selon la Regle, et le 36^e jour de son traitement ils repousserent, ce malade, pris dans 49 jours qu'il a esté à l'hôpital 72 Jours et il en est sorti le 20 may.

15 Observation

Le nommé Michel Chappelin, dit vire l'Amour Soldat au Regiment de Poitou, Compagnie de Dupaspage, âgé d'environ vingt ans, d'un bon temperament, entra à l'hôpital avec des chancres qui disparurent dans le cours du traitement; ce malade, pris 82 h. Jours dans l'espace de 45 jours qu'il resta à l'hôpital, et deux ou trois jours avant sa sortie qui fut le 4 may 1763. il luy parut deux Porreaux assez considerables qu'on coupa le jour de son départ, et le 6^e Juin il se rendit à l'heure de la visite à l'hôpital, pour faire voir au Medecin, et au Chirurgien Major, les Porreaux qui avoient encore reparu sur le prepuce.

16^e Observation.

Le nommé Raimi Antoine Bluet du Brindamou, âgé de vingt deux ans, Soldat au Regiment de Nice, de la Compagnie de la Fréloniere; entra à l'hôpital le 18^e fevrier 1763 avec des douleurs; et trois ou quatre pustules à chaque jambe venues de la suite d'un Bubon venerien; on commenca à luy

administrés les Dragées, mais à peine eut il pris deux cents quelle
luy porterent extrêmement à la Bouche, on en suspendit l'usage
pendant une douzaine de jours, et on le reprit le 36.^e jour^{15 jour} après, il
salut encore les quites à cause d'une Salivation très abondante, et
une fièvre très violente dont il fut attaqué, Ses Joints estoient
extrêmement enflés, la Bouche, et la langue toute ulcérée. le
malade, aiant perdu connoissance pendant la nuit, il fut taxé
d'avoir une fièvre maligne, et mourut après avoir pris 246. Dragées,
et avoir esté 52 jours à l'hospital.

17.^e Observation.

Le nommé Jacques Xaister Diden Tambour au Régiment
de Lascare, de la Compagnie de Lertang entra à l'hospital
Royal le 16.^e Avril 1763 pour se faire traiter des vives douleurs
dont il étoit tourmenté depuis deux ans, et qui venoient
pour cause, une Chaudépieste repentée dans la Bouche, il
commença l'usage des Dragées à l'ordinaire, et dont la violence
des effets luy fait cracher le sang, on le retira cependant de
ce triste état par l'usage des adoucissans, et craignant avec
juste raison qu'il ne perit. Si l'on continuoit l'usage des Dragées
on a jugé à propos de le renvoyer à un autre hospital, et il partit
le 25 du mois de Juin avec les mêmes Symptomes qu'il avoit
en arrivant quoiqu'il eut pris cinq cents cinquante Dragées.

18.^e Observation

Le nommé Jean Martin, Soldat du Régiment de Royal
Dragon Compagnie de Nohignol âgé d'environ 36 ans, et d'un



bon tempéramment, destiné à entrer aux Juvalliers arriva à l'hôpital Royal, avec des douleurs aux extrémités Supérieures et inférieures qui reconnoissoient pour cause une éruption et des Chancres, qu'il avoit eu anciennement, il commença l'usage des Dragées, qui lui procurèrent une salivation abondante, de l'hydropisie des maux de coeur, des vertiges, et une toux très sèche avec un peu de sang mêlé dans les crachats, mais le malade voyant le mauvais train que prenoit son traitement, et craignant qu'on ne lui fût continué par force. Il rentra à l'hôpital, il prit le parti de se retirer pendant la nuit, avec les mêmes douleurs dont il étoit attaqué et accompagné d'un accident cy dessus et ne prit que 180 Dragées, Je ne finirois pas si je voulois rapporter icy toutes les observations que j'ai de cette nature, si c'eût été mon but je pourrois y parvenir beaucoup plus brièvement, en rapportant seulement les noms de ceux qui ont été radicalement guéris, Sur les accidents qui rendent cette méthode destructive.

Remarque Générale Sur la Méthode de Mr. Keyser.

Premierement

La manière dont Mr. Keyser veut que le mercure soit introduit dans les humeurs, détruit presque en même

teus les promesses flatteuses qu'il annonce au Subit. On sait
que le moyen qu'il prescrit en le moins propre à faire
parvenir au Mercure, l'extrémité des vaisseaux capillaires
qui sont directement ceux qui sont dans le cas d'avoir besoin
du spécifique, parce que la Lymphé y circule très lentement
elle en est d'autant plus susceptible de concrétion et d'épaississement
et nous allons prouver, que ces parties les plus affectées sont par
cette méthode, les moins secourues.

2^o. cette façon d'administrer le mercure reconnu depuis
long temps, comme ^{un} deffectueux, est ^{un} moyen moralement sûr
pour le faire porter à la bouche, parce que de vaisseaux
Chilifères, on il commence d'entrer dans les humeurs parvenant
bientôt aux Sanguifères, il accélère le mouvement du liquide
qu'ils contiennent, et occasionne l'engorgement de ces mêmes
Vaisseaux qui en sensiblement prouvé par l'inflammation
des Glandes Salivaires, ce qui est d'autant moins évitable
que les vaisseaux qui se distribuent à ces glandes sont pour
ainsi dire des Premiers à recevoir le Sang qui vient d'être
élaboré par le Poumon, (sur lequel comme on peut bien penser
il produit l'effet d'un organe si délicat et susceptible). Si
ne faisons que commencer, son trajet dans la circulation, il
se trouve d'autant plus chargé de Mercure, qu'il ne peut encore
être échappé par aucune voye exutoire. Les Partisans de
la salivation, qui font prendre aux malades de la poudre
mercurielle pour leur procurer le flux de bouche, ^{prouvent} ~~provoquent~~ ce que
j'avance.



Je ne prétends pas entrer dans le détail qui seroit une espérance
prouver l'utilité et le danger des fréquentes et abondantes salivations
que ce remède occasionne; plusieurs personnes ayant démontré déjà
et notamment feu M. Chiquet Chancelier de l'université de
Montpellier, que ce seul accident étoit cause du peu de succès que
l'on avoit dans cette cruelle méthode, que M. Keyser paroit non
seulement vouloir renouveler, mais encore amplifier par ^{des} saignées
dont elle n'étoit pas susceptible; je me contenterai seulement de
faire remarquer que le Sterne, qui se sèche par le voyer
salivaire, ce voyer dans les premiers qu'il parcourt dans la
méthode de M. Keyser, ne doit plus plus servir, à la cure de la
Verole, que celui qui se sèche dans cette même méthode, par le
Stellé et les urines; il demandera peut être, qu'elles sont celles qu'il
prend dans la méthode des factions; mais il est aisé de lui
répondre, que lors qu'il prend quelque une des trois qu'il ne peut
éviter dans la Sienne, nous avons l'avantage (qu'il n'a point)
d'être assuré qu'il a parcouru les humeurs et qu'il a produit les effets
qu'on en attendoit; mais avant de suivre ces articles, je ferai encore
remarquer que l'on doit regarder, cette exécution, comme la cause
procatartique, ou primitive des ulcères qui surviennent au gosier
et au Palais ^{comme} l'ont prouvé des observations que nous avons à ces lieux
ces ulcères, que l'on regarde tout d'un coup et qui ne sont effectivement
peu loin que les effets du Mercure, portés avec vitesse vers ces
parties délicates, dégénèrent bientôt, par la présence du virus
qui n'a point été détruit, en vrais ulcères venérieux qui sont de
progresser d'autant plus rapides, que l'état de phlogose et

irritation ou le mercure, à l'ailles ces parties pour en à pour
ainsi dire frayer la route.

Quant à la composition de ce remède, ne l'ayant point analysé
et suivant de bonne foy ce qu'endit l'auteur qui en à peu près
conforme, aux différentes analyses qu'on en à fait, je feray
remarque, l'impossibilité de l'allier avec l'usage du lait, de l'au
Capital, de ce remède, et grand inconvénient pour tous les
veroleux, mais bien plus grand encore pour ceux qui ont le
malheur d'avoir des veroleux compliqués de maladie de
Poitrine, ce qui n'est malheureusement que trop fréquent
chez eux où la plus part d'entre eux les symptômes apparem
ment se dévelopent qu'après de grand épuisements, qui les
mettent pour lors hors d'état de faire usage d'un remède
incompatible avec le plus propre à détruire la complication
de leur Verole.

Ce que je viens de dire au sujet de la maladie de
Poitrine ne le rend par ^{moins} ~~entendu~~ impraticable, avec quantité
d'autres complications qui exigent le même régime, comme
les Rhumatiques, les Scorbutiques, les Cancéreux &c.
auxquelles il produit des effets si continuels, que beaucoup
de malades que j'ay vu dans ces cas, m'ont avoué n'avoir
jamais ressentit des douleurs si vives, depuis qu'il étoient atteints
de ces maladies que celles qu'il sentoient pendant l'usage des
dragées.

On seroit d'abord tenté de croire, en examinant la
composition de ce remède, et les effets qu'il produit sur les



veroles des maladies que j'avois de ciler, qui par leur nature exigent beaucoup d'adoucissans, on croiroit dire qu'il devoit être plus propre pour la compléation de celle à qui l'on preseroit des remèdes opposés, comme le Scorbut par exemple, pour lequel les acides ont été fort recommandés de tout temps; on diroit au premier aspect qu'on devoit avoir sans le même remède un double avantage, favorable pour la destruction de l'un et de l'autre virus; mais il ne faut pour en être dissuadé que réfléchir un instant, Sur la nature, le symptôme caractéristique de cette complication, le tas de disposition des humeurs dans cette maladie, la construction des pores de la peau, et la facilité avec laquelle le mercure ainsi introduit portera la brèche pour être convaincu du danger inévitable, que courroient les Malheureuxes victimes d'un si inhumaine expérience, qui l'on fait connoître à l'auteur même impraticable en pareil cas.

Pluralité des accidens qui occasionne Sur les premières voyes, tels que les Coliques, les spasmes, les Chenues, le Dyarrhées, les maux de ventre, les vomissemens &c. en après comme pour mériter le détail qu'exigeroit la preuve de tous les Sinistres effets qui ne cessent par moi-même leurs feroctés Sur la Région hypogastrique que Sur les parties que nous venons de citer comme nous l'avons prouvé par les trois premières observations où l'on a vu les accidens des Chaudepîes les plus à craindre se renouveler, et même se développer par l'usage de ce remède dont l'auteur parle avec tant d'autorité pour l'usage, pour l'usage, c'est une pure chimère, et je dirois peut être mieux, une vaine industrie de l'auteur, qui ne pouvant les éviter, et voulant se mettre

à la bry des objections qui l'auroient embarrassé, les donne dans
sa methode, comme une paire, et pour donner plus de poids, et
d'autorité à ce qu'il avance, il ose attaquer la methode
de l'extinction, parceque dit il le remede affoibli n'est
presque jamais qu'un Palliatif entre les mains des plus
habiles. Je laisse à penser au fond que l'on doit faire
Sur des principes si bas par des motifs si dangereux
à l'humanité et si contraires aux interets du Roy.

Vous avez vu par la comparaison que nous avons fait de
l'ancienne methode, et de celle de M. Keyser que les chaudes pipes
^{ce doivent}
ce doivent en peu de jours par l'administration de la premiere
et les observations que nous avons rapportées nous prouvent
que les Dragées sont très contraires aux exulceremens venereux
quoique la façon dont Scaplique, M. Keyser, au sujet de
ce Symptome ne soit pas fort claire nous Examinerons si en
la prenant en differens sens, on pourroit en tirer un meilleur
parti que l'on a fait jusques icy: j'ay rapporté plus ^{haut} ce qu'il s'en
à l'occasion de ce Symptome, il veut qu'il soit traité selon la
methode des bons Praticiens qu'il ne connoit pas. Selon toute
apparence, on pourroit que soit versé un Praticien. Sur cette
partie il commence par calmer les accidents, qu'on nomme
d'ordinaire les Chaudes pipes respectes, plus ou moins violents
selon que la qualité du virus est plus ou moins acre. Sur la
et le temperament du malade, Sanguin ou Phlegmatique
ce qui influe pas peu. (Comme la font bien remarquer M. Astruc)
sur la violence et la durée de ces premiers accidents et il ne



lache, ensuite de l'arrêter, qu'un préalable, il n'en ait détruit
la cause, c'en qu'il n'en pas possible de faire par l'usage
des Dragées. Sans renouvelles tous ces premiers accidens, on
ne peut cependant entendre par la méthode des bons
Praticiens, que celle, que je viens de décrire, et qu'on ne peut
se proposer de mettre en usage en se servant de son remède
puisque l'expérience nous a appris le danger qu'il y auroit
de voir reparoitre les accidens d'une chaude pisse
commençant. Lors qu'on en viendroit à l'usage des Dragées
et il dit lui même qu'il faut que le traitement soit tenu, et
attendre un certain temps avant d'usé de ces Dragées. La
longueur de ^{cette} méthode, n'en est pas le seul désavantage, elle expose
les malades à des grands dangers, puisque l'on sait qu'un
Symptome, de quelle espèce de maladie qu'il soit, et
notamment de celle cy, est toujours très difficile à détruire
lorsqu'il en est tenu par le levain qui le produit, et si l'on
y parvient quelques fois après un long travail, les
métastases qui en résultent. Souvent en sont les suites,
et démontrant le danger que courent les malades qui sou-
cubent les mains de ceux qui suivent cette fausse pratique.

Le seul acide végétal que M. Keyser dit être si
ami de nos organes, devoit faire craindre ce remède
pour quel Symptome venerien que ce soit, et notamment
pour ceux qui attaquent des parties susceptibles d'inflammation,
tel que le Canal de l'urètre, les membranes vaginales du testicule
la conjonctive, dans les ophthalmies veneriennes, la Plaque,

et le Poulmon dans les Complications pectorales &c. personne
n'ignore que c'est la Lymphé qui en affectée par le virus
venerien, on sçait que dans l'état naturel, elle doit être
alkaline, et que ce virus ne l'affecte que par son acreté, or
de quelle utilité sera donc l'aide vegetal joint au venerien,
pour en détruire les concretion. Tous les aides ont paru
jusques ici aux Praticiens, plus propres à augmenter le
épaississement de la Lymphé que la diviser, aussi ordonnent
il en parait car pour éviter cet inconvénient, des remèdes
analogues à sa douceur, comme le Teé et autres &c.
pourquoi prospéreroient il avec tant de soin, le Vin pour, les
Nagouts les choses salées Epissées, et crues, S'ils
n'étoient persuadés que ces Aliments acquièrent dans
l'estomach beaucoup plus d'acreté que les aliments
doux qu'ils procurent un chile qui se ressemblant
de leur nature parvenu par la Circulation jusqu'aux
vaisseaux Lymphatiques, ne sert qu'à en augmenter
l'embaras.

Mais quoi qu'en dise M^r. Keyser, nous sommes
sûrement bien persuadés, que ce n'est pas tant l'ac-
tivité de l'aide pour nos organes qu'il fonde
l'efficacité de son remède, que dans la propriété qu'il
y trouve à diviser le Mercure; ce sera lui faire
tout que de le suspecter de pareille crédulité; tout
comme je crois que c'est faire son éloge de prouver



qu'il n'a pas ^{moins} ~~moins~~ trouver le Secret de faire
valoir dans l'esprit du public, un moyen dont il ne
pouvoit éviter de se servir que la nécessité de
accidents; que nous avons dû que son remède
occasionnoit sur les premières voyes.

Si nous voyons quelque fois céder à l'effet
de ce remède les Chancres, les Bistures, et autres
légers symptomes veneriens, il ne faut pas
en être surpris; le Simple ahyopximineral
donné par Gradation, produit le même effet,
et avec moins d'accident; dans ce cas là les parties
affectées, n'étant pas susceptibles d'inflammation,
et une certaine quantité de mercure, parvenant
vers ces parties, peu sensibles à l'effet de l'acide
elles reçoivent les bons effets du mercure qui ne peut
cependant les soutenir longtems dans le même
état, tant par la présence de la fause qui n'a pas
pas été totalement détruite, comme le prouve en
pareil cas. Le retour des Dorreaux, la résistance
des Exostoses, du Boulain esquiveux et de
quantité d'autres Symptomes, que parce que
l'acide vegetal détruit presque en même tems
les bons effets que ces parties pourroient
recevoir des Particules de mercure qui leur
parviennent.

L'objet dont il en question, est trop interressant
pour je cesse de le suivre, vous devez comprendre
qu'il est impossible que bien des choses ne
m'aient échappé malgré l'attention que j'y ay
donnée. Je suis avec un attachement Sincere
et respectueux.

Monsieur

Votre très humble et très
obéissant Serviteur.



